

TAINARIS,
L'ESPÈCE CACHÉE PAR LA PEUR

— Fantasy & légendes —

ROMAN

TAINARIS,
L'ESPÈCE CACHÉE PAR LA PEUR

Sora RAFFAELE

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation, intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS
Couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-338-0

I. REPONSES

Dans un nouveau village, les habitants sont aimables les uns envers les autres. Tout va bien. Tout est chaleureux. Cependant, avec le temps, viennent les conflits. Qui est le chef? Qu'est-ce qui est autorisé ou ne l'est pas? Qui a le droit ou ne l'a pas? Soit les problèmes trouvent une solution sans même être remarqués, soit ils se transforment en méfiance, en colère ou en catastrophe si simple à prévenir pourtant inévitable. Chacun désire le respect de l'autre. Chacun veut être entendu, écouté et obéi. Voilà l'histoire pas si banale du nouveau village perdu d'un adolescent.

Il y a quelques mois, la famille Kilan s'y est établie. Les maisons en bois sont habitables, mais leur construction est maladroite, sans fioriture, n'aidant guère à apaiser l'atmosphère qui s'épaissit au fil des jours. En effet, depuis quelques semaines, les tensions apparaissent à cause des personnes à fort caractère suivies par des personnes plus faibles d'esprit. Il faut régler les problèmes. Cependant, plus personne ne s'entend, ne s'écoute. Calme et patience ne sont plus. Le rêve vire au drame.

Le temps passe, l'ambiance est de plus en plus pesante, les tons montent entre les voisins et entre résidents du même foyer. Les parents de l'adolescent suivent, prononcent des inepties. Sa sœur ne sort de sa chambre que pour manger et dormir. Elle ne supporte pas sa nouvelle vie. Tandis que le jeune homme reste à l'extérieur fuyant toute cette agitation autant que le village. Il observe les villageois ou se promène dans la forêt entourant les habitations. Ça lui change de sa maison de ville luxueuse regorgeant de meubles inutilisés et à la décoration au goût douteux.

Avant, il y avait l'eau, l'électricité, les magasins, l'école. Maintenant, l'eau est dans le ruisseau à proximité, filtrée avec un biofiltre et une lampe UV solaire. L'électricité est remplacée par le feu ou des batteries solaires. Alors que l'instruction passe à travers les lèvres et grâce à certains adultes avec un grand niveau d'étude. L'adolescent ne comprend pas ce changement radical de vie. Ses parents ne l'avaient pas prévenu, n'étaient pas écolos ou même attirés par la nature. Non, ils ont juste déménagé ici du jour au lendemain. Pourquoi ? Pourquoi se perdre dans la forêt sans raison ? Sans envie de nature ? L'adolescent ne le sait pas. Non, en revanche, il enquête. Après des jours, il a supposé que les adultes ont fait ou vu une chose terrifiante et qu'ils préfèrent laisser les enfants dans l'ignorance. Il a essayé d'en découvrir plus, mais en vain. Cependant, il n'abandonne pas.

Alors qu'il ressasse ses pensées, ses pas le dirigent entre les arbres, s'enfonçant dans la forêt. Il a pratiquement avancé tout droit pendant deux heures, s'éraflant la peau et s'abîmant les vêtements contre les ronces de plus en plus présentes. Le jeune homme souhaite explorer un maximum cette forêt. Qui sait, peut-être

trouvera-t-il des indices sur ce qui effraie tant les adultes. Il n'y croit pas, mais n'a pas d'autres possibilités, de nouveaux espoirs de se renseigner et, surtout, a beaucoup de temps à tuer. La télé n'est plus là pour le distraire des minutes qui passent et son téléphone, bien que captant miraculeusement la 4G, ne l'intéresse pas. Alors il marche : le sol est de plus en plus couvert de ronces qui peuvent monter jusqu'à un mètre, sa peau s'ouvre même sous ses vêtements. Le garçon est obligé de garder le regard sur le sol s'il ne veut pas trébucher même si, quelques fois, il s'intéresse à l'horizon. Celui-ci s'assombrit progressivement à cause des arbres dont la densité augmente au fil des pas. Un croassement attire son regard vers le ciel. La pointe de sa chaussure se coince sous une racine. Son corps en perd l'équilibre, happé par la gravité. Le jeune homme se rattrape avec ses mains, limitant les dégâts. Il s'assied sur ses genoux, levant ses paumes pour observer les blessures. Des épines sont plantées dans sa chair tandis que du sang s'écoule à plusieurs endroits. Ses genoux, bien que protégés par son jean, le font également souffrir, il peut sentir le sang glisser sur sa peau avant de se coller au tissu. Il a mal. Pour atténuer la douleur, il commence à souffler sur ses paumes quand une voix le fit sursauter :

— Vous allez bien ?

Le jeune homme lève brusquement la tête. Ses yeux tombent sur un garçon aux courts cheveux noirs, aux yeux verts et vêtu de manière assez noble, élégante. Cet inconnu observe le blessé avec une sorte de curiosité et d'intérêt. L'adolescent suppose un trop long silence de sa part quand l'inconnu s'avance pour s'agenouiller juste devant lui afin d'attraper un de ses poignets pour observer la blessure.

— Tu ne sentiras sûrement plus rien dans une minute, mais il vaut mieux te désinfecter. Puis-je te proposer d’aller te soigner chez moi ?

Le jeune villageois garde le silence encore quelques secondes, incertain de pouvoir accorder sa confiance à cet inconnu, mais, avec curiosité, finit par hocher la tête. À cela, l’inconnu se lève sans lâcher le blessé qui est obligé de le suivre. L’inconnu le guide facilement à travers les ronces, avançant d’un pas léger et confiant. Le villageois ne lâche pas son dos du regard.

Une dizaine de minutes plus tard, ils arrivent devant un manoir immense fait de pierres noircies par le temps avec un toit de tuiles anthracite. Il y a beaucoup de majestueuses fenêtres aux vitres vaguement jaunies sur les bords. Ce manoir semble provenir d’un autre siècle. « *Pourquoi une si grande maison, ici ?* », se questionne le villageois. La porte d’entrée mesurant bien trois mètres de haut et deux mètres de large est composée de deux battants en ébène, sûrement très lourds. Pourtant, cet inconnu ouvre une des parties d’une main et les mène à l’intérieur. Alors que le montant boisé se referme derrière eux dans un son sec résonnant dans tout le hall. Il n’a pas le temps de l’observer, car, presque aussitôt, il se fait tirer dans ce qui semble être un living. Il y a un sofa trois places, des fauteuils en face de ce dernier, une table en meurisier entre ces assises, des buffets contre les murs et un tapis recouvrant presque tout le sol. Il y a tout ce qui pourrait avoir dans un salon ancien. L’hôte guide le blessé sur le canapé puis sort de la pièce grâce à une porte proche de l’entrée qui donne sur le hall. L’invité en profite pour remettre ses idées en ordre. Il se lève, avance vers un des tableaux accrochés aux parois : un simple paysage est peint. Rien de

bien spécial. D'un autre côté, le jeune homme n'est pas attiré par l'art et ne saurait dire si une huile est belle ou non. Désintéressé, il se dirige rapidement vers un buffet de quatre portes surmontées de quatre tiroirs habillés avec quelques livres sur le dessus. Il en prend un au hasard puis l'ouvre. Les feuillets sont vieux et l'écriture est étrange. On dirait que les mots sont tracés à la main. Il regarde la première page pour y découvrir une date remontant à 1654, le laissant encore plus surpris et intrigué par cet endroit et son habitant. *« Comment a-t-il pu se procurer un livre si ancien ? Ou même le garder intact si longtemps ? »*

— Aimes-tu la lecture ? résonne la voix de l'inconnu, faisant sursauter le visiteur.

— Seulement avec des images. Je préfère me promener dans la forêt.

— Ce qui explique la raison de ta présence si proche de chez moi.

— Oui, j'explore les environs de mon nouveau domicile... La nature est bien plus apaisante.

— Votre emménagement s'est-il mal passé ? Puis-je te proposer de t'asseoir ?

Le villageois hoche la tête, s'installant sur le canapé, puis laisse son hôte saisir une de ses mains pour commencer à lui désinfecter la paume tandis qu'il lui répond :

— Au début, c'était tranquille après, les relations se sont dégradées.

— Dois-je conclure que tu explores la forêt afin d'échapper aux tensions ?

— Plus ou moins. Mais, comment savez-vous où j'habite alors que la ville est du côté opposé ?

L'inconnu colle un pansement sur des égratignures puis reprend ses mêmes gestes avec l'autre main blessée :

— Comme toi, j'aime me vider l'esprit, finit-il par répondre après quelques longues secondes de silence.

— Comment vous nommez-vous ? Quel âge avez-vous ?

— Edward Deexousia, un peu après 19 ans. Et toi ?

— Jack Kilan, 17 ans. Où sont vos parents ?

— Morts depuis quelques années.

Face à cette information, Jack reste bouche bée. Il ne sait pas comment réagir à une telle nouvelle. Alors, il réfléchit à toute vitesse, cherchant comment rebondir là-dessus ou comment passer rapidement à autre chose sans avoir l'air trop désintéressé. Cependant, ses pensées n'arrivent à se diriger que vers son village et les interrogations qui vont avec. Quand, soudain, une révélation lui saute à l'esprit. Il reprend sa main, pose les deux sur les épaules d'Edward et l'éloigne légèrement de lui pour imposer son regard plein d'espoir dans le sien, s'exclamant :

— Vous savez ce qu'ils furent ?!

— « Ce qu'ils furent » ?